

## Les justiciers et les musiciens qui leur font justice

Sandro Forte

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48738ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Forte, S. (2001). Review of [Les justiciers et les musiciens qui leur font justice]. *Séquences*, (211), 61–61.



## LES JUSTICIERS ET LES MUSICIENS QUI LEUR FONT JUSTICE

Le compositeur argentin Lalo Schifrin s'est imposé à la culture pop américaine à la fin des années 60. L'étiquette Aleph Records distribue (via la maison montréalaise Fusion III) quelques-uns de ses classiques tels que *Bullitt* et *Mannix*, interprétés par le WDR Big Band. Dirigés par le compositeur, ces enregistrements numériques récents respectent la majorité des arrangements originaux.

*Bullitt*, réalisé en 1968 par Peter Yates, offrait quelques poursuites automobiles mémorables à travers les rues de San Francisco. Au volant de ce véhicule, Steve McQueen interprétait Frank Bullitt, le flic-justicier. Le film ayant la prétention d'être spectaculaire et cool, Schifrin, propulsé par le succès de la série *Mission Impossible*, s'imposait comme le compositeur idéal. Le DC offre des sections généreuses de cuivres et des rythmes latins aux changements aussi fréquents que variés. Une *mood music* aux textures exotiques succède à des tempos jazz endiablés. C'est un retour nostalgique à l'époque révolue des *big bands*. L'ambiance : San Francisco, les années hippies. Schifrin affichait ses couleurs pour l'avenir : trois ans plus tard, en 1971, il donnait le rythme à Clint Eastwood. C'était le coup d'envoi de la fameuse série de flic-justicier *Dirty Harry*. Le DC, compilation des meilleurs moments de cette série, est également disponible sur Aleph. Dans la même veine, le DC de la populaire série *Mannix* offre des textures à la fois plus rythmées et plus légères avec des sections de cuivres et des solos de saxophones jazzy (la pièce *Turn Every Stone*).

### DAGORED (ITALIE)

La compagnie Dagored se spécialise, de son côté, dans l'édition de bandes sonores de compositeurs italiens ayant fait leurs preuves dès la belle époque du Western Spaghetti (Voir *Séquences*, n° 207). Les dernières parutions de l'étiquette perpétuent la tradition. Il s'agit de musiques de films de divertissement à l'européenne typi-

ques des années 70 : flics et malfrats, films érotiques, westerns spaghetti, etc. Cinq titres nouvellement réédités ont retenu mon attention. Parmi ceux-ci, trois sont issus de la période post-*Dirty Harry/Death Wish* : les films italiens exploitant le filon « flics et voleurs » à l'américaine. La musique devait, comme l'ensemble, suivre les traces des tendances importées des États-Unis. Entre les mains des Morricone, Piccioni, Trovajoli et quelques autres, elle devait finalement aller plus loin. Schifrin (*Dirty Harry*) et Herbie Hancock (*Death Wish*) sont « cités » avec une orchestration pop aux légères influences *funk/black*, mais l'approche dévoile malgré tout une écriture personnelle. Elle est aux racines méditerranéenne des compositeurs. Film après film, cette vague italienne documentée par Dagored changeait aisément son approche et offrait des partitions classiques, rocks ou même expérimentales pour des productions aux thèmes et sujets divers.

Dans la tradition du *Samourai* de Melville, l'ex-scénariste de Sergio Leone, Duccio Tessari, dirige Alain Delon dans *Big Guns*. Le héros veut venger sa femme et son enfant assassinés sur ordre du clan. Film pour lequel le compositeur Gianni Ferrio mélange habilement la musique d'accompagnement et la pop des années 70. À son orchestration aux allures psychédélics, il ajoute des touches de suspense et des sections rock interprétées à la guitare, au clavier, aux percussions et à la basse (*La Gabbia*). L'ensemble est complété par des envolées de jazz et de blues, dont de très belles séquences au piano et à l'accordéon. Dans cette veine, avec *Revolver*, de Sergio Sollima, l'inévitable Ennio Morricone mène le rythme. Il propose cette sonorité propre que l'on reconnaît pendant toute sa carrière, et ce, même dans ses travaux plus populaires, tels *The Untouchables* de Brian De Palma, ou les films d'Elio Petri (*Enquête sur un citoyen au dessus de tout soupçon*). Pour la pièce-titre, *Revolver*, le thème latent est chargé de suspense et fait une douzaine de minutes. Le rythme du piano bat la cadence, accompagné à la batterie, suivi de l'introduction progressive des cuivres et des cordes. Présence aussi d'éléments très *morriconiens* sur le thème presque similaire de *Peur sur la ville* de Henri Verneuil (aussi disponible sur Dagored). S'ajoutent au piano d'inoubliables et lointains sifflements accompagnés à l'harmonica (souvenirs de la belle époque du western italien). De la même période, Dagored présente deux autres DC. Celui de la musique de Piero Piccioni (l'homme de confiance de Francesco Rosi) pour le documentaire *Il Dio sotto la pelle*, de Folco Quilici, et celle de Piero Umiliani (un favori de l'étiquette) pour le film érotique *Il Corpo (The Body)* de Luigi Scattini. Ces DC partagent de grandes similitudes avec ceux de Ferrio et Morricone. L'ensemble rythmique et l'instrumentation sont nettement teintés de jazz. Un rock progressif mouvementé s'ajoute, axé sur la batterie, les claviers. Il est soutenu par les guitares électriques (l'excellente pièce *Katmandu*, de Piccioni), quelques voix féminines bien placées (*Free life*, d'Umiliani) et des percussions très présentes (*Tidal Stream*, d'Umiliani encore). Bien qu'empruntant plusieurs directions, ces ensembles restent homogènes. ➤

Sandro Forte